

**Nouvelles recherches dans le domaine  
des Sciences humaines**



Gouram/Vakhtang LEBANIDZÉ  
Professeur émérite  
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

## **La pensée scientifique de nos jours: sa «surface» et sa «profondeur»**

L'interdisciplinarité en tant qu'une tendance paradigmatique de la pensée de nos jours est – sans aucun doute – le trait le plus patent de cette pensée, ce qui veut dire qu'elle devrait être aussi sa surface – mais une surface qui impliquerait une profondeur qui la fait naître. Et si nous voulons comprendre le phénomène d'interdisciplinarité (et ne faire que constater son existence), nous devrions faire une suite de pas successifs qui seraient – peut être – notre voie vers (ou même dans) cette profondeur. Essayons de faire ces pas:

1. Il faudrait, tout d'abord, saisir et définir le lien entre les deux aspects du paradigme d'interdisciplinarité – le lien entre la structure de l'espace humain auquel ce paradigme se rapporte et la structure temporelle du métaparadigme dont l'interdisciplinarité devrait faire partie (ou bien représenter l'une de ses étapes implicitement nécessaires). Quant à la structure de l'espace humain, nous nous la représentons comme l'inséparabilité de ses dimensions verticale et horizontale (la vision du vertical supposant – et offrant – un choix de principe: choix entre le vecteur dirigeant «d'en haut vers en bas» et celui dirigeant «d'en bas vers en haut»). Et c'est en partant de cette structure dimensionnelle qu'il faudrait définir tous les deux aspects du paradigme discuté: l'interdisciplinarité se rapporte à la dimension horizontale de l'espace humain, tandis que le paradigme qui l'a précédé dans le temps s'est rapporté à sa dimension verticale – notamment et en principe – à son vecteur «d'en bas vers en haut», ce qui signifiait la tendance d'une des disciplines d'embrasser et même d'«avalier» l'ensemble de toutes les autres: c'était, comme on le sait bien, l'époque où la psychanalyse prétendait pouvoir (et vouloir) représenter et exprimer tout l'homme et même toute la réalité humaine. C'est pourquoi, croyons-nous, on a le droit d'appeler cette étape du mouvement métaparadigmatique «paradigme

transdisciplinaire», accentuant ainsi la sémantique du préfixe «trans-». Mais comment pourrait-on se représenter l'avenir paradigmatique de notre pensée, l'avenir qui ne saurait être qu'une synthèse se basant sur l'opposition de l'«inter-» et du «trans-»? Puisqu'une synthèse devient inévitable, on pourrait (et l'on devrait peut-être) l'appeler «paradigme syndisciplinaire», accentuant ainsi le contenu toujours synthétique du préfixe «syn-». Mais il faudrait, cette fois-ci, se baser – au cours même de la synthèse – sur le vecteur «d'en haut vers en bas» du vertical, embrassant ainsi toute la structure dimensionnelle, faisant un Tout intégral de cette réalité.

C'est comme ça que l'on pourrait parler de la «Triade dynamiquement conçue de «trans-, d'inter et de syn-» comme d'un point de départ pour passer de la «surface» de la pensée humanitaire contemporaine vers sa «profondeur».

2. Mais l'on devrait croire aussi – si l'on n'oublie pas tout ce qui a été déjà dit – qu'aller vers la profondeur de n'importe quel phénomène veut dire aller vers ce phénomène en tant qu'un Tout. Mais il faudrait croire aussi qu'un Tout – s'il mérite vraiment d'être ainsi nommé – ne pourrait exister en tant qu'une réalité multidimensionnelle. Et si l'on veut s'assimiler cette multidimensionnalité, il faudrait aller à une synthèse d'un tout autre niveau (comme un pas de plus vers la profondeur que l'on a en vue): une synthèse de la logique propre au langage discursif et de celle propre à la vision symbolique. Et c'est pour cela qu'il faudrait recourir à l'image symbolique toujours présente – d'une façon plus ou moins latente ou patente – à notre conscience – à l'image de la Croix: les axes de la croix représentent, d'une manière déjà dynamique, les dimensions verticale et horizontale du tout de l'espace humain. Mais représenter une croix d'une manière dynamique, c'est la voir à travers le point où les axes se croisent, à travers le Centre qui fait changer la qualité même de notre vision (et de notre pensée): l'espace centré de la croix se fait penser non plus extensivement, mais déjà intensivement, transformant ainsi la profondeur (et, par conséquent, le tout) intensivement et incessamment croissante en une infinitude qui transcende l'opposition de l'espace et du temps.

3. Mais la vision de la Croix ainsi présentée ne serait pas pleine si l'on ne dit pas ce qui suit: tout ce qui existe intensivement (et avec une intensivité incessamment croissante) veut s'achever en une explosion. Et quant à la pulsation dont s'accompagne une telle existence, c'est l'attente d'une telle explosion.

On est tenté de penser à la «Triade de trans-, d'inter- et de syn-» comme à un phénomène qui se trouverait au cœur même de l'Histoire intégralement conçue – notre histoire existentielle, l'histoire humaine et l'histoire cosmique – et que l'on pourrait nommer «Loi de la Croix». L'explosion qui a donné naissance à l'univers cosmique et qui a suivi l'état de Singularité (comme une variété de pulsation?) et dont nous parle la cosmogonie physique, pourrait être comprise – peut-être – comme une allusion à l'existence d'une telle Loi (c'est le mérite de la cosmologie physique d'avoir découvert l'état de Singularité, mais c'est seulement la Pensée Intégrale ou, plutôt, la vision intégrale de l'Histoire basée sur la «Loi de Croix», celle-ci supportée par la «Triade de trans-, d'inter- et de syn-», qui puisse l'interpréter d'une façon adéquate).